

**Italien LVA
Banque IENA
Session 2023**

1. Le support du sujet est un article paru en décembre 2022 dans l'hebdomadaire *L'Espresso*. Il est la retranscription d'un entretien entre la journaliste Michela Murgia et Jhumpa Lahiri, une universitaire américaine d'origine indienne vivant depuis 10 ans à Rome, qui vient de publier un ouvrage, *Racconti romani*. Celle-ci évoque son amour et sa fascination pour la ville de Rome, mais aussi son inquiétude de voir les idées xénophobes et nationalistes gangréner les relations sociales. Plus généralement, Jhumpa Lahiri, pour qui l'idée de patrie et d'identité ne signifie rien, reproche aux italiens une tendance au repli sur soi et une fermeture d'esprit qui les empêche d'admettre que des étrangers vivant depuis longtemps en Italie puissent aussi considérer comme leur la langue italienne et se sentir chez eux dans leur terre d'adoption ou d'élection. Elle le vit au quotidien avec sa famille cosmopolite et atypique (un mari espagnol, deux enfants métis de couleurs différentes et dotés de prénoms peu courants) et le raconte au détour d'un petit récit de vie, point de départ à une réflexion sur l'identité.

2. Statistiques de l'épreuve

9 candidats seulement ont composé (28 en 2022, 36 en 2021). Un chiffre en très nette baisse, dont nous espérons qu'il ne reflète pas une tendance durable.

La moyenne des notes obtenues est de 11,13 (10,52 en 2022, 11,51 en 2021)

L'écart type est de 5,58

3. Détail des exercices

Version (moyenne 11,83)

Deux copies ont démontré une très mauvaise compréhension de la langue italienne (ce qui est surprenant en LVA).

Une copie a excellé dans cet exercice.

Le texte de version était un témoignage à la première personne du singulier.

Pas de difficultés syntaxiques, sinon quelques tournures relevant un peu de l'oralité. Le lexique n'était pas difficile, à l'exception du terme "enfasi", "emphase", dont le sens a parfois complètement échappé aux candidats (le traduisant par "emphasis", "extase"...), mais le contexte aurait dû / pu permettre de surmonter cette ignorance.

Ces quelques points ont souvent donné lieu à des erreurs :

- strette di mano = poignées de mains (et non "serrements")
- nome = prénom (et non pas "nom", qui se dit "cognome")
- suscita cortesia = est accueilli de façon polie
- il nome di mio marito suona italiano e lui è bianco = le prénom de mon mari sonne italien, mais lui est blanc (il ne fallait pas traduire : "sonne italien et il est blanc", le sujet du verbe "être" étant le mari, et non le prénom!)
- semplificando il tuo nome ti rendiamo più nostro = en simplifiant ton prénom, nous te rendons des nôtres / tu deviens des nôtres
- Lui giustamente quella "c" la rivendica = Mais lui, à juste titre, il revendique ce "c"
- convive con più fatica col pregiudizio che la vorrebbe eterna straniera = elle vit avec plus de difficulté (et non "fatigue", c'est un faux ami) ce préjugé qui la voudrait comme une éternelle étrangère / qui la vouerait à être une éternelle étrangère
- abbia cercato di crescere i miei figli nello stesso modo = et que j'aie essayé d'élever mes enfants de la même façon
- c'è una forte enfasi sull'italianità, "Prima gli italiani" = on met fortement l'accent sur l'italianité. "Priorité aux Italiens" / "Les Italiens d'abord".

Question de compréhension (moyenne 11,22)

Il était demandé aux candidats d'expliquer la phrase "Il y a une sur-représentation de l'italianité".

Deux copies ont parfaitement su expliquer cette idée : dans un contexte politique où le gouvernement italien est issu de l'extrême droite souverainiste [l'article a été écrit quelques mois après l'arrivée au pouvoir de Giorgia Meloni, à la tête d'une coalition Fratelli d'Italia, Lega et Forza Italia], Jhumpa Lahiri observe une sorte de recroquevillement sur soi culturel des Italiens, qui regardent les étrangers avec méfiance, voire pire (la première ligne de l'extrait évoque l'agression raciste dont a été victime un fleuriste bengladais de son quartier), établissant une sorte d'échelle de valeur qui les mettrait systématiquement dans une position d'infériorité. Comme si les étrangers, par exemple, "empruntaient" la langue du pays qui les accueille et étaient contraints à n'en dire que du bien. Alors que l'Américaine rappelle que Rome est née du cosmopolitisme de ses premiers habitants, raison pour laquelle elle-même s'y est longtemps sentie comme chez elle. Selon elle, l'apport culturel des immigrés est nié, la diversité n'est jamais envisagée avec sérénité comme une possibilité d'enrichissement.

Question d'expression personnelle (moyenne 11,50)

"A quel moment un résident étranger cesse-t-il d'être "un étranger" ? ". Telle était la question posée cette année aux candidats.

Si la question est suffisamment d'actualité et ne concerne pas - loin de là - seulement l'Italie, on a apprécié que la plupart des candidats centrent leur propos sur l'Italie et rappellent le statut législatif des étrangers en Italie, notamment la façon dont ils peuvent acquérir la nationalité italienne. De bons développements sur le "ius soli" et le "ius sanguinis" ont précisément étayé les propos, et plusieurs exemples pertinents ont été convoqués, prouvant la bonne préparation de certains sur le sujet de l'immigration en Italie. Des remarques pertinentes ont rappelé qu'il n'existait pas un moment précis où l'on cesse d'être un étranger, qu'il s'agissait d'un long processus, dont la longueur dépendait aussi des raisons de l'exil et de l'âge auquel il avait eu lieu, qu'on pouvait se "sentir italien" sans l'être administrativement, et que l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement de coalition comprenant des ministres de la Lega ou de Fratelli d'Italia rendrait probablement plus sensible et complexe cette question... On peut donc pour conclure, dire que le sujet a plutôt inspiré les candidats, ce qui explique que cinq d'entre eux aient obtenu une très bonne, voire excellente note à l'exercice.

Thème (moyenne 9,94)

Le texte évoquait l'adaptation du célèbre livre de Carlo Collodi pour enfants *Pinocchio en stop motion* par le cinéaste Guillermo del Toro, et sa transposition à l'époque fasciste. Deux copies ont malheureusement témoigné d'un très faible niveau d'expression en italien, tandis que l'une s'est distinguée par la qualité de sa langue.

Le lexique a parfois posé problème, notamment des mots comme "table", "alignés", "baguette de bois", "plante folle", marionnette, "pantin", "transposer", la relative "une époque où les humains...", "désobéir", "manipuler", qu'il convenait de traduire par "tavolo", "alineati", "bachetta di legno", "pianta folle / matta / pazza", "burattino", "trasporre" / "trasferire", "un'epoca in cui gli umani...", "disobbedire" ou "disubbidire", "manipolare".

On rappelle que "crescere" se conjugue avec l'auxiliaire "essere" : qui aurait poussé = che sarebbe cresciuta.